

En fait, l'industrie aérospatiale a grandi si rapidement que la demande de travailleurs qualifiés à l'Île-du-Prince-Édouard a commencé à dépasser l'offre. C'est pourquoi on a inauguré en mai 1999 le Centre de technologie aérospatiale et industrielle à Slemon Park dans le but de grossir le bassin de travailleurs spécialisés susceptibles de contribuer à la croissance de l'industrie. Depuis, deux firmes ont annoncé de nouveaux investissements, qui devraient permettre de créer quelque 200 nouveaux emplois spécialisés au cours des quatre prochaines années à l'Île-du-Prince-Édouard.

Au début des années 1990, les dirigeants du gouvernement et des milieux d'affaires du Nouveau-Brunswick ont pris des mesures afin de faire de la province l'endroit privilégié en Amérique du Nord où établir des entreprises basées sur la technologie et sur le savoir. Ils ont mis en place un système de télécommunications de calibre international. De concert avec le gouvernement fédéral, ils ont offert des cours d'informatique et de technologie de la maternelle jusqu'au niveau collégial. Ils ont en outre cherché à rendre la technologie plus conviviale pour le citoyen en l'intégrant dans la prestation de la plupart des services gouvernementaux. À n'en pas douter, les résultats sont très attrayants pour un certain nombre d'entreprises nord-américaines et mondiales qui ont implanté des installations au Nouveau-Brunswick expressément pour profiter de l'excellente infrastructure, de la disponibilité d'une main-d'œuvre hautement qualifiée et de l'accès aux marchés internationaux.

Les provinces de l'Atlantique, et en particulier le Nouveau-Brunswick, ont réussi à attirer des centres d'appel dans une économie de plus en plus axée sur les services. Au milieu de 1999, environ 70 centres d'appel employaient plus de 7 500 personnes au Nouveau-Brunswick. Les 20 centres en Nouvelle-Écosse (dont Convergys, un des plus grands au pays) fournissent du travail à plus de 5 000 personnes. À partir de ces centres, des employés bien rémunérés fournissent d'importants services aux entreprises et aux consommateurs, surtout aux États-Unis. Par exemple, si quelqu'un de Boston doit réserver une chambre d'hôtel et louer une voiture à Philadelphie, il y a de bonnes chances que son appel soit transmis à un centre de l'Atlantique, qui s'occupera des arrangements. Si quelqu'un veut savoir où est rendu un colis livré par un service de messagerie, c'est probablement à quelqu'un du Nouveau-Brunswick qu'il posera la question.

La région de l'Atlantique est en outre consciente du potentiel que recèle le commerce électronique, et des institutions comme l'Université de Dalhousie affectent plus de ressources et d'installations aux TI. Dalhousie forme environ 700 étudiants aux sciences informatiques et, conjointement avec Cisco Systems, elle offre une maîtrise en interréseautage. Dans un nouvel immeuble consacré aux sciences informatiques, l'Université a aménagé un institut de réseautage de l'information mondiale pour promouvoir le commerce électronique et pouvoir mener des projets en partenariat avec des compagnies comme IBM. Tous ces exemples montrent comment des Canadiens de l'Atlantique tirent parti des nouveaux développements dans les domaines de la technologie et du commerce électronique pour exporter leurs services sur les marchés internationaux.

La production cinématographique est un autre secteur de l'économie de services qui est digne de mention. Le succès de cette activité, qui a généré 150 millions de dollars dans la seule province de la Nouvelle-Écosse en 1999, vient confirmer l'attrait que présente cette région à des fins de tournage, et l'infrastructure de pointe qu'on y trouve. En mai 2000, Halifax sera l'hôte d'une conférence mondiale à laquelle prendront part des diffuseurs publics et des réalisateurs indépendants.

La croissance de l'économie de la Nouvelle-Écosse est servie par un des environnements les plus propices au monde pour les activités de recherche et développement (R-D), la recherche étant tout spécialement concentrée dans les secteurs de la santé, de l'agriculture et de la biologie marine. C'est dans la municipalité régionale de Halifax que l'on retrouve la deuxième plus grande concentration de spécialistes de la mer au monde. La moitié des firmes de technologie marine du Canada s'y trouvent. Dans ce seul secteur, 500 professionnels au niveau du doctorat font bénéficier des partenariats publics-privés de leurs connaissances dans une vaste gamme de spécialisations marines et biotechnologiques. En 1999, 95 compagnies employant quelque 750 professionnels oeuvraient dans la sphère des sciences de la vie, le taux de croissance y étant estimé à deux fois le taux national. En 1998, les exportations de biens et de services de cette industrie (produits de santé, médicaments à base d'herbes, produits pharmaceutiques, trousse de tests diagnostiques et services de télémédecine, etc.) ont grimpé d'un remarquable 72 p. 100. Sur cette lancée, Halifax accueillera deux grandes manifestations — Softworld 2000 et Biofusion 2001.